

« La légende d'Awaporé-o-tou » ou « Après Bételgeuse » de Georges Ibrahim Zreik commenté par Gbidi Roland

Georges Ibrahim Zreik, le bien nommé, nous a délivré un récit haletant et éminemment spirituel, donc humain. Ce fut, pour parler sûr, un accouchement. Pour nous en épargner les meurtrissures, il nous conduit dans l'espace « indimensionnel ». Là où le manque de pesanteur élimine, hypothétiquement, la douleur.

Georges Ibrahim Zreik nous offre des personnages qu'il habite. Cet Allan qui est figé devant une découverte d'un papyrus, dès la page 13 (qui est la page 1 du récit). Georges est-il du genre à tout miser sur le savoir et la découverte ? Nous en aurions le droit si nous y mettions la conscience des anciens, de ceux qui confièrent à la lignée de Kouakou Amon à Serge Nkoumo en transitant par Amon Tanoh, ce grand et redoutable secret.

Serge Nkoumo lisait la carte du ciel tandis que Mike O'Brian impliquait la performance et la docilité des machines. De ces anciens homo sapiens qui, sur plusieurs millénaires, civilisèrent le bassin du Sahara, à ceux qui formèrent les premiers royaumes d'Europe, la mutation fut belle.

Mais le livre de Georges Zreik, *La légende d'Awaporé-o-tou ou Après Bételgeuse*, est aussi là pour interroger cette mutation-là. Comme le disait l'écrivain lui-même, le premier septembre dernier, « comment se fait-il que l'humanité rayonne depuis 12 000 ans et que les hommes de la dernière tranche de 3000 ans décident que tout ce qui s'est passé avant eux n'est qu'obscurité ? »

Il inscrit cette réflexion, qui peut paraître lourde, dans une quête en forme de jeu de piste dont le centre de gravité se trouve être le gardien Amon Tanoh.

Georges Zreik construit le récit de telle sorte qu'on a l'impression que deux équipes sont en compétition pour percer un mystère qui se love à quelques années-lumière, auprès d'Amon Tanoh.

Georges Zreik nous montre également les lourdeurs de la tradition où tout s'entoure de mystère et de secret. Nous sommes, depuis peu de millénaires, dans des sociétés menées par de grands hommes, non plus des dieux ou des astres. Or nous savons combien les « grands hommes » sont égocentriques et surtout phallocratiques. Il faut donc cacher le savoir à la femme pour l'éloigner de la réalité du pouvoir. Tant de nos légendes en montrent le bien-fondé, ce qui établit la collusion entre le religieux et le politicien.

Georges Ibrahim Zreik n'oublie pas d'être un tatillon et un subversif. N'a-t-il par Zaourou et Nokan comme maîtres !! Dans sa phrase il a une gestuelle gavrochine. Je vous laisse la découvrir.

Gbidi Roland

Auteur de « La terre des anges »